

## Le parc

Ce n'est pas une histoire d'animaux qui parlent, ni de sorcières qui mangent des enfants, ni de fées qui interviennent toujours au bon moment.

Non, c'est celle d'un garçon de dix ans qui peine à se faire des amis et qui s'appelle François. Timide, il aime flâner seul au parc près de chez lui et il a toujours la tête dans les nuages, à moins d'être plongé dans la lecture d'un livre. Parce qu'il craint les crâneurs, les farceurs et les querelleurs, il préfère rester dans son coin. À l'école, il n'apporte jamais les bons cahiers, oublie ses devoirs, et sa lenteur fait rigoler les autres élèves, même le professeur. Il est si facile de le tourner en ridicule. « Un bon à rien ! » se plaint sa mère aux voisines. « Si au moins il était premier de classe ! »

À l'occasion, les autres garçons lui jouent des mauvais tours. Ça le fait souffrir, mais il ne le montre jamais. Il se demande pourquoi on s'acharne tant à le tirer de ses rêveries, lui qui ne cherche que la tranquillité. Il n'a rien fait de mal. Alors, pourquoi s'en prendre à lui ?

Un jour, le professeur de français leur impose un devoir de week-end. Il demande à la classe de composer un texte ayant comme sujet la nature. En fin d'après-midi, François se rend donc au parc qu'il connaît si bien et qui possède de gros arbres et des oiseaux plein les branches. Parce que c'est le printemps, des petites taches de couleur apparaissent çà et là. Couché sur un lit de pissenlits, il demeure perdu dans sa contemplation jusqu'à l'heure du souper.

Samedi matin, François retourne au parc avec un crayon et du papier. À peine y est-il parvenu qu'il reçoit une volée de cailloux sur les chevilles. Derrière lui, il reconnaît l'un de ses tourmenteurs, celui qu'il appelle en secret « le tueur », car il est celui qui mène tous les autres.

- Eh, tête d'oiseau, où vas-tu ? lui lance le tueur, le désignant par le surnom qu'on lui donne.
- Je suis venu écrire la rédaction, bafouille François qui n'ose plus bouger.
- Bonne idée. Moi, tout seul, j' peux pas y arriver. J'te suis, décrète le garçon sans lui demander son opinion.

En marchant, François jette des coups d'œil anxieux derrière lui, espérant découvrir une issue, du secours. Aucun des deux garçons ne parle et ils marchent jusqu'à ce que François décide de s'asseoir.

Bien campé sur ses jambes, les mains dans les poches, le tueur le domine, sourire en coin.

- Pis qu'est-ce qu'on fait, là ?
- En premier, il faut penser à rien, juste regarder.
- C'est platte en titi. C'est quoi ton sujet ?
- J'le sais pas encore.
- C'est ben compliqué ton affaire.
- Regarde autour de toi, c'est facile.
- On perd not' temps, s'impaticiente le tueur.
- C'est pas perdre son temps, insiste François qui donnerait n'importe quoi pour se débarrasser de lui.

En poussant un soupir, le tueur se résout à s'asseoir. Au ras du sol, il découvre une colonie de fourmis qu'il s'empresse de martyriser en leur bloquant le passage avec toutes sortes d'obstacles que François l'aide à trouver. Ils s'inventent une histoire de super fourmi qui vient à la rescousse de son peuple et le sauve de l'envahisseur. Bombardement de pierres, crevasses soudaines et palissades ne viennent pas à bout de l'obstination des fourmis.

Au retour du parc, le tueur est content: il a une bonne histoire à conter. Soulagé, François se dit qu'il lui faudra revenir au parc puisqu'il n'a pas eu le temps de réfléchir à son sujet ni rédigé sa composition. Mais quand même, il s'est bien amusé, ça, c'est sûr!

1975